

## *La Kahina, de l'Histoire à la Littérature : le mythe d'une femme*

**Samira DOUDER**  
**Université de Casablanca**

Le pourtour méditerranéen regorge de légendes et de traditions concernant des figures féminines qui ont marqué l'Histoire, et encore plus les mémoires, par leur courage et leurs actions envers des envahisseurs de leurs patries. Sur la côte sud de la Méditerranée, au Maghreb, depuis la nuit des temps, des femmes ont également gravé leurs noms dans l'Histoire. Ce sont principalement des femmes berbères qui ont joué des rôles de premier plan, à l'exemple de Zainab, l'épouse de Youssef Ibn Tachfine, de princesses almoravides ou encore de la soeur d'Ibn Toumert.

Bien avant ces figures féminines, au VII<sup>ème</sup> siècle, une princesse berbère a arrêté l'avancée des troupes arabes de Hassan qui voulaient conquérir la terre maghrébine. Son nom revient systématiquement dans les livres d'Histoire concernant le Maghreb. Sa bravoure et ses actions ont tant marqué les peuples maghrébins qu'elle est devenue l'objet d'une légende. Cependant celle-ci est si vivace que seuls quelques éléments font l'unanimité des différents historiens: le premier point d'accord est le nom de cette femme, la Kahina, qui est en fait un surnom qui signifie la « devineresse » qui met en exergue ses capacités de prophétesse.

Le deuxième élément reconnu par tous est son prestige: c'est une belle femme dont on retient que « la chevelure (est) éployée comme les ailes de l'aigle » (*L'Afrique de Nord au féminine*, p. 126). Son prestige vient également du fait qu'elle a exercé directement le commandement sans qu'il repose sur sa généalogie ou sur un matriarcat berbère. C'est donc par sa personnalité et son magnétisme qu'elle a pu mener son action.

Enfin sa farouche résistance à l'envahisseur fait l'unanimité: elle a uni les tribus berbères contre les conquérants et elle a réussi à arrêter les troupes arabes et à les renvoyer en tripolitaine.

En dehors de ces quelques éléments de convergences, les informations concernant la vie de la Kahina restent floues. De nombreuses interrogations demeurent posées sur son origine et sa vie personnelle. Par exemple différentes suppositions onomastiques lui confèrent une origine juive. Elle aurait eu d'autre part deux fils: l'un de père berbère et l'autre de père grec. Elle aurait également adopté Khalid Ibn Yézid, guerrier arabe de haut rang fait prisonnier qu'elle aurait conservé comme otage puis comme fils adoptif. D'autres versions voient en ce dernier un amant de la belle dame. Qu'en est-il réellement? Nous n'en saurons rien. Cependant il est à noter que ces descendance d'origines diverses, attribuées à la Kahina, lui donnent, d'un point de vue symbolique, une personnalité qui unit et que revendiquent différentes cultures.

Ces diverses suppositions, controversées par les uns et les autres, nourrissent les légendes qui entourent cette figure féminine et ont donné naissance au mythe de cette femme. Cependant comment ce mythe est-il réemployé à notre époque ? Pour répondre à cette question nous passerons par le domaine littéraire. En effet, ce personnage féminin a frappé les imaginaires et a été un élément récurrent particulièrement utilisé dans les littératures du Maghreb.

Celles-ci se sont largement fait l'écho de la Kahina par différents écrits qui lui ont été consacrés. Jean Déjeux dans son étude « Femmes d'Algérie: Légendes, Traditions, Histoire, Littérature » (*La boîte à Documents*, 1987), a particulièrement développé cette question.

Je m'intéresserai, en ce qui me concerne, à l'utilisation qui a été faite de ce personnage dans les littératures maghrébines d'expression française de la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle.

Nous remarquerons qu'elle a été évoquée autant par des auteurs marocains que algériens. Cet élément rappelle que cette héroïne est la Maghrébine par excellence, puisqu'à l'époque où elle vécut, les frontières des différents pays du Maghreb n'étaient pas délimitées et que son histoire l'a menée de la Tunisie au Maroc en passant par l'Algérie et que chacun des peuples des trois pays du Maghreb la revendique comme étant sienne.

Mohammed Khaïr-Eddine, écrivain marocain, dans ses deux premiers écrits, *Agadir* (1968), et *Corps négatif suivi de Histoire d'un bon Dieu* (1968), fait intervenir la Kahina en tant que personnage mais dans des situations contemporaines. Ces interventions sont brèves et se présentent sous forme de dialogues de sorte qu'un message est transmis au travers de ce personnage qui est entré dans la légende.

Dans son premier roman, Mohammed Khaïr-Eddine en fait une communiste. Sa position de femme mythique permet à l'auteur de lui faire tenir certains propos qui ne pourraient être exprimés par d'autres. Elle symbolise la résistance et veut assassiner le personnage du roi.

« Vos royautes cent fois interdites, vos danses d'éclipses,  
vos interruptions dans le galop du sang,  
vos crimes,  
vos fastes sans basilic sans vraie fête,  
le peuple opprimé de faim molesté d'astres intangibles  
périgrinant aux confins du néant,  
vos soldats mandataires vos bistrots et vos corrupteurs  
nous ont réveillés par leur vaste chahut.

Nous connaissons bien ton rôle. Tu devras donc cesser de lutter pour une cause nuisible.

Faire venir le peuple ici. Nous lui inculquerons notre vérité et notre angoisse. » (*Agadir*, p. 59)

Dans son deuxième écrit, il est d'abord question d'une femme anonyme: ce n'est qu'après la prise de parole que cette dernière se présente en tant que Kahina:

« Je m'appelle la brûlée-vive (...), je suis l'aigle femme (...) Je m'appelle la tuée-vive. de-son-visage-de-sarrasin-et-de-violette  
Kahina » (*Corps négatif suivi de Histoire d'un bon Dieu*, p. 110-116)

Les extraits de cette citation se répartissent sur plusieurs pages. Ce n'est qu'à la sixième que la Kahina est enfin nommée.

Les deux évocations de ce personnage historique en font un mythe par l'irréalité qui semble entourer la Kahina ; ses apparitions et disparitions sont subites et semblent se faire par magie. La forme même de l'écrit, qui associe le récit à la poésie, renforce la particularité de ce personnage. Elle semble venue de nulle part et allant nulle part. Ses apparitions sont ponctuelles et ont un rôle très précis.

Nabile Farès, écrivain algérien, dans *La Mémoire de l'absent* (1974), fait appel à la Kahina mais sous forme d'allusions, d'ellipses, qui laissent le flou sur le sens donné par l'auteur à cette évocation. Cependant nous comprenons que la Kahina est l'amante de Khaled et, de ce fait, apparaît comme ayant trahi la patrie: s'étant donnée à l'autre, l'étranger, elle livre en quelque sorte sa terre à tous les envahisseurs possibles. Il s'agit là d'une interprétation qui ne correspond pas à celles qui sont habituellement associées au nom de la Kahina.

Kateb Yacine, autre auteur algérien, utilise différemment ce personnage mythique. Il n'introduit pas directement la personne de la Kahina dans ses romans, mais il le fait symboliquement ; contrairement à son compatriote Nabile Farès, il retient d'elle l'élément qui la caractérise par excellence, la résistance. Dans *Nedjma* (1956), son premier écrit, à aucun moment n'est évoqué le nom ou le personnage même de la femme résistante, cependant Nedjma, l'héroïne, incarne l'Algérie qui ne veut pas se laisser prendre par l'envahisseur et qui se bat donc. Ainsi à la lecture du roman le lecteur ne peut qu'établir des liens avec cette femme historique et sa légende.

Paradoxalement, ce roman de Kateb Yacine, qui, à aucun moment, ne cite le nom de la Kahina ou n'introduit ce personnage, sera l'élément central de la suite de notre étude. En effet, de nombreuses correspondances peuvent être établies entre le personnage féminin du roman et la femme mythique, que ce soit du point de vue de leurs personnalités, de leurs entourages ou de la façon dont sont perçues leurs histoires.

La nature même de la légende se caractérise par la déformation ou l'amplification due à l'imagination. Cet élément est particulièrement lié au nom de la Kahina. En effet, dans les différentes histoires du Maghreb qui parlent du personnage de la Kahina, aucune information n'est donnée avec certitude faute de preuves historiques. Il est à noter qu'il en est de même dans le roman de Kateb Yacine. Ce ne sont que suppositions établies à partir de propos rapportés des uns et des autres. Les formules mêmes utilisées soulignent le manque de conviction de ces informations: « Quelqu'un m'a expliqué que c'était sans doute un nom turc » (*Nedjma*, p. 116), « Selon l'un des rares ulémas qui connaissent l'histoire de nos tribus dans le détails. (...) Mais d'autres particularités de la gent kebloutienne peuvent indiquer une piste opposée » (*Nedjma*, p. 117), « On raconte que... » (*Nedjma*, p. 119).<sup>1</sup> Ces formules de doute, ces pronoms indéfinis montrent combien la

<sup>1</sup> C'est nous qui soulignons les expressions qui marquent le doute.

légende a pris le pas sur l'histoire et le récit populaire transmis de génération en génération sur les faits vérifiés, comme le rappellent les propos de l'un des protagonistes : « Tout ce que je sais je le tiens de mon père qui le tient de son père et ainsi de suite » (*Nedjma*, p. 117).

D'autre part, comme dans l'histoire de la Kahina, il apparaît de nombreuses interrogations sur l'origine des personnages du roman et leurs liens de parenté. Plusieurs versions sont proposées qui créent l'énigme. Ce n'est qu'au fur et à mesure que la narration avance que le lecteur commence à y voir un peu plus clair sur les liens inextricables qui relient les différents protagonistes. Les questions se posent sur les noms des pères des différents personnages. Cette interrogation est plusieurs fois renouvelée concernant l'héroïne, Nedjma : « Qui sait lequel d'entre eux donna le jour à Nedjma » (*Nedjma*, p. 91), mais également à propos des autres personnages du roman : « Si Mokhtar, père à peu près reconnu de Kamel et peut-être aussi de Nedjma » (*Nedjma*, p. 96), « Le vieux Si Mokhtar qui est à la fois le père de Kamel, celui de Nedjma » (*Nedjma*, p. 97). C'est la même idée qui est émise dans ces citations, cependant à chaque fois avec une nuance supplémentaire : la première contenait encore un doute sur le nom du père de Nedjma, alors que la seconde n'y fait plus allusion. Ainsi au fur et à mesure de la narration, les liens se dénouent et laissent apparaître la vérité.

Concernant Nedjma, il est clairement établi que son père, Si Mokhtar, l'a confiée à sa soeur, Lella Fetma qui l'a élevée. Sa mère biologique est en fait une française juive : « Il est vrai que Nedjma est née d'une Française, et plus précisément d'une juive » (*Nedjma*, p. 97). Ce dernier élément lie encore une fois Nedjma à la Kahina dont de nombreuses suppositions ont été faites sur le nom. Certains ont vu dans son surnom une origine juive. La racine « KHN » a été rapprochée du nom traditionnel juif « Kohen ».

D'autres similitudes sont à noter entre Nedjma et la Kahina. D'un point de vue physique tout d'abord elles sont remarquables toutes les deux par leurs chevelures : Celle de la Kahina est « éployée comme les ailes de l'aigle » (*L' Afrique de Nord au féminin*, p. 126), Nedjma, elle, a une « écrasante chevelure fauve » (*Nedjma*, p. 61).

Elles sont également qualifiées toutes les deux de « farouche » (« la vraie Nedjma était farouche » (*Nedjma*, p. 175). C'est l'un des qualificatifs le plus associé à La Kahina.

Elles ont d'autre part toutes les deux eu des amours tumultueuses. « Nedjma qu'aucun époux ne pouvait apprivoiser » (*Nedjma*, p. 180).

Enfin la dernière similitude avec l'histoire de la femme mythique s'inscrit dans l'intérêt porté à la tribu originelle La Kahina appartenait à la tribu des Jerawa et a tout fait pour sauver son groupe social. Dans le même sens, une grande partie du roman est consacrée à l'histoire de la tribu dont sont originaires les protagonistes, la tribu des Keblout. Avec forces détails, nous sont relatés l'origine et les différents événements qui ont mené à la décimation de cette tribu.

Ainsi en mettant en parallèle l'histoire de la tribu et celle de ses descendants, Kateb Yacine montre comment la désunion entre les membres de la tribu a été à l'origine de sa perte de même que les désaccords entre les quatre amis les ont conduits à la séparation et à la mort.

Il est à noter également que de même que la tribu des Jerawa a été dirigée par une femme, la Kahina, la tribu des Keblout est soutenue par les femmes : elles ne l'ont pas

trahie et ne se sont pas éloignées d'elle. Elles ont tout fait pour la sauver, au point que seules les femmes y sont encore désirées :

« Keblout a dit de ne protéger que ses filles. Quant aux mâles vagabonds, dit l'ancêtre Keblout, qu'ils vivent en sauvages, par monts et par vaux, eux qui n'ont pas défendus leur terre... » (*Nedjma*, p. 142).

Ainsi les femmes ont la plus grande importance dans la tribu des Keblout car elles lui sont restées fidèles et ont perpétué sa tradition : « On raconte que l'une des veuves sacrifiées sur le bûcher du Nadhor demeura seule dans les ruines pour y continuer l'enseignement du keblout » (*Nedjma*, p. 119).

Pendant malgré cette place privilégiée dans la tribu originelle, la Kahina comme Nedjma sont affublées d'une caractéristique péjorative. La Kahina a été qualifiée de devineresse ce qui lui donne des pouvoirs surnaturels qui l'éloignent des autres femmes, de même Nedjma est montrée comme une « ogresse », autre personnage légendaire qui la distingue de la gent féminine :

« Nedjma l'ogresse au sang obscur (...), l'ogresse qui mourut de faim après avoir mangé ses trois frères (...), Nedjma la goutte d'eau trouble qui entraîna Rachid hors de son rocher » (*Nedjma*, p. 180)

Ces appellations donnent un caractère infernal à ces femmes ce qui permet encore une fois de nourrir la légende.

Le personnage de la Kahina a donc été utilisé de différentes manières par de nombreux écrivains maghrébins. La plupart n'ont retenu d'elle que son nom qui, pour eux, suffit à mettre en oeuvre les imaginations. Kateb Yacine est le seul à innover en se référant directement à l'histoire de ce personnage mais sans citer son nom. Cette évocation de la Kahina contribue davantage à la mythification de cette femme par la mise en exergue de sa bravoure et de ses actions.

Ainsi *Nedjma* écrit dans les années cinquante, alors que l'Algérie est à la recherche d'elle-même, transmet un message et donne pour exemple la première résistance maghrébine face aux conquérants de cette terre. Il souligne l'importance qui doit être accordée à la tribu à laquelle les peuples ne peuvent que revenir car elle est l'origine et l'aboutissement. Elle est régénératrice : « Ce n'est pas revenir en arrière que d'honorer notre tribu, le seul lien qui nous reste pour nous réunir et nous retrouver » (*Nedjma*, p. 121). A partir de l'Histoire et des événements passés, toute une réflexion est ainsi menée sur l'origine et l'identité du peuple algérien qui doit rester fidèle à ce qu'il est et qui a été ravagé par trop de passions et le manque d'unité.

La tradition populaire et les légendes historiques sont intégrées dans la littérature pour servir la réflexion et faire avancer les peuples en évitant les erreurs précédemment commises par les ancêtres et en prenant une leçon du passé pour construire l'avenir sur des bases plus solides.

Ainsi le mythe de la Kahina ne peut que persister puisque associé à de nouvelles situations qui ne peuvent que le renouveler.